
Daniel Maira, *Renaissance romantique. Mises en fiction du XVI^e siècle (1814-1848)*

Stéphane Arthur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19916>

DOI : 10.4000/studifrancesi.19916

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 356-367

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Stéphane Arthur, « Daniel Maira, *Renaissance romantique. Mises en fiction du XVI^e siècle (1814-1848)* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19916> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19916>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Daniel Maira, *Renaissance romantique. Mises en fiction du xvi^e siècle (1814-1848)*

Stéphane Arthur

RÉFÉRENCE

Daniel Maira, *Renaissance romantique. Mises en fiction du xvi^e siècle (1814-1848)*, Genève, Droz, 2018, 648 pp.

- 1 *Renaissance romantique. Mises en fiction du xvi^e siècle (1814-1848)* de Daniel Maira présente deux enjeux majeurs: mettre en lumière l'émergence du concept de Renaissance et l'instrumentalisation politique de la référence à la Renaissance lors de la Restauration et de la Monarchie de Juillet. Partant de la distinction établie par Frédéric Chabod entre «réalité de fait» et «réalité d'idée», Daniel Maira annonce que son essai porte exclusivement sur «la réalité d'idée», sans étude des écarts qui peuvent apparaître entre les représentations fictives et les réalités historiques (p. 16). Le propos de l'auteur concerne la Renaissance française, de 1515, année où François I^{er} accède au trône, à 1610, avec la mort d'Henri IV. Pour ce faire, Daniel Maira exploite la notion d'hétérochronie, inspirée par Foucault: la Renaissance romantique est envisagée en tant qu'hétérochronie, c'est-à-dire «un temps autre en opposition à un temps présent qui se veut hégémonique et universel, et donc normatif et invariable» (p. 34). L'auteur s'appuie sur un vaste corpus: «plus de 130 pièces de théâtre, plus de 70 textes narratifs et pas moins de 60 poèmes, et encore 15 opéras ou drames lyriques» (p. 17). Sa démarche s'inspire de celle des collaborateurs de *La Fabrique du Moyen Âge: représentations du Moyen Âge dans la culture et la littérature françaises du xix^e siècle* (sous la direction de Simone Bernard-Griffiths, Pierre Glaudes et Bertrand Vibert, Paris, Champion, 2006).

- 2 L'ouvrage de Daniel Maira, dont la précieuse annexe (qui indique les œuvres de fiction sur le xvi^e siècle qui ont paru, dans une édition séparée, entre 1814 et 1848) et la bibliographie attestent l'ampleur de la tâche effectuée, est structuré en trois parties. La première, «La fabrique romantique des temps modernes», montre comment la référence à la Renaissance fait sens dans la première moitié du xix^e siècle, et quelles sont les évolutions de ce sens. La périodisation de la Renaissance et ses frontières avec le Moyen Âge fluctuent, de fait, selon les convictions idéologiques des historiographes. Trois perspectives majeures apparaissent: la continuité entre Moyen Âge et Renaissance (chez les auteurs contre-révolutionnaires, qui se font les chantres des lumières du christianisme, en particulier ceux qui promeuvent l'image d'une «Renaissance troubadour», empreinte de l'esprit de chevalerie), la rupture entre ces deux périodes (chez les auteurs qui opposent les «ténèbres» médiévales au progrès incarné par la Renaissance dans l'émergence de la modernité) ou une approche qui met en évidence des transitions entre Moyen Âge et Renaissance (p. 39). La pierre de touche est souvent la vision de la Réforme: s'opposent ainsi les auteurs, libéraux ou républicains, favorables à l'esprit d'examen annonciateur des Lumières, et ceux qui déplorent ce qu'ils considèrent comme une décadence au xvi^e siècle.
- 3 La seconde partie, intitulée «Légitimer le pouvoir: instrumentalisations idéologiques des guerres de religion», montre l'usage politique qui est fait de la référence à la Renaissance lors de la période considérée. Les évocations des guerres de religion illustrent les tensions politiques de la Restauration et de la Monarchie de Juillet. L'exemple d'Henri IV est révélateur de la fécondité de ces références puisqu'il incarne la réconciliation nationale dans la littérature de propagande royaliste sous la Restauration, mais peut se prêter à des mises en intrigue d'esprit libéral, voire franchement contestataire du pouvoir en place: on glisse au fur et à mesure du temps «d'un mythe de propagande "de droite" à un mythe d'opposition de gauche» (p. 183). Les libéraux, tel Vitet, mettent volontiers en scène la Saint-Barthélemy à la fin de la Restauration, dans le genre livresque des scènes historiques, pour exprimer leur opposition politique au régime en place. Sous la Monarchie de Juillet, les libéraux n'incarnent plus l'opposition politique: les républicains mettent alors en intrigue l'action du peuple dans l'histoire, à travers une appropriation de l'histoire du xvi^e siècle, afin d'exprimer leur opposition au gouvernement en place. Quant à Catherine de Médicis, «femme, étrangère et bourgeoise» (p. 264), elle est analysée comme «une masculinité alternative à partir de laquelle se construit une forme hégémonique du masculin»: «en dérangeant l'ordre normatif, elle est visiblement *queer*», est-il noté, dans une formule audacieuse (p. 264).
- 4 Enfin, la troisième partie, «Des révoltes et des libertés», s'intéresse en particulier à la liberté du génie créateur et à la place accordée au savant: l'idée est que pour les romantiques, la Renaissance «est une période qui se démarque de l'ordre et des normes morales préétablies» (p. 330). De ce fait, «la Renaissance romantique est ce contre-présent, l'alternative fantasmatique au devoir et à la morale bourgeoise, une irrationalité sauvage», note l'auteur, dans une approche d'esprit foucauldien. C'est pourquoi la référence à la liberté et aux passions énergiques de la Renaissance italienne séduit les romantiques, parmi lesquels Stendhal et Musset. Daniel Maira montre que se produit ainsi une intériorisation du monde et que de ce fait «au sein de cette Renaissance romantique [...] on passe progressivement d'un désir de renouveau social

et culturel à un désir de régénération individuelle» (p. 531). Aussi la conclusion porte-t-elle sur «une Renaissance du moi» (pp. 533-540), qui évoque Flaubert, Nerval et Proust.

- 5 Les divers chapitres permettent d'apprécier le rôle de certains auteurs dans la fabrique d'une «Renaissance romantique». Michelet est ainsi présenté, non comme un précurseur, tel que le met en scène de manière romantique Lucien Febvre, mais comme celui qui a eu le génie de la synthèse d'approches alors dans l'air du temps. Aussi est-il pertinent de considérer les apports d'auteurs comme Chateaubriand, Balzac et Hugo, mais aussi Roederer ou Esquiros, à la fabrique d'une Renaissance romantique, avant les cours de Michelet et de Quinet au Collège de France. Daniel Maira s'appuie, pour ce faire, sur les plus récentes recherches publiées aussi bien en italien, qu'en français, en allemand ou en anglais. Cela lui permet, inspiré par la lecture de Renzo Raggianti, de réévaluer le rôle longtemps négligé de Leroux dans la création du concept de Renaissance.
- 6 Daniel Maira met en évidence le passage d'un enjeu historiographique à un enjeu politique à propos de l'élaboration du concept de Renaissance. L'étendue du corpus lui permet de montrer la diversité des instrumentalisation de la Renaissance lors de la première moitié du xix^e siècle: il analyse avec pertinence le xix^e siècle lecteur du xvi^e siècle (titre du colloque organisé en mars 2018 à Strasbourg par Jean-Charles Monferran et Hélène Védrine, et auquel a participé Daniel Maira). Si les analyses des enjeux politiques sont riches, il aurait pu être fécond d'envisager davantage la Renaissance romantique comme un imaginaire propice à la création, ou plutôt à des représentations littéraires illustrant des esthétiques variées. C'est pourquoi il aurait été bon d'affiner l'approche du terme «romantique» afin de croiser l'approche politique avec une approche esthétique: «Par les termes “romantique” et “romantisme”, nous entendons la production intellectuelle de la première moitié du xix^e siècle» (p. 12, note 5). Une plus grande précision conceptuelle aurait sans doute incité à mettre davantage en lumière la diversité des stratégies de création et la place de la Renaissance dans le renouvellement des formes littéraires. La notion de «mise en fiction», récurrente au sein de l'ouvrage, pourrait en effet inviter à considérer d'autres motivations créatrices que la seule instrumentalisation politique et à s'interroger sur la ou les poétiques spécifiques que suscite la représentation de la Renaissance.
- 7 L'auteur note lui-même, à propos de la question de l'artiste, dans la troisième partie: «nous focaliserons nos réflexions sur ses implications sociopolitiques et idéologiques, dans une perspective qui relève de l'histoire culturelle et intellectuelle» (p. 392). Aussi cet essai doit-il être estimé à l'aune de l'intention de son auteur: en ce sens, c'est un éclairage précieux pour l'étude de l'histoire des idées au temps de Michelet et de Quinet. L'auteur reconnaît lui-même la difficulté à mener seul son entreprise qui vise à «proposer une vision d'ensemble de la Renaissance romantique, de sa construction historiographique et de ses représentations littéraires»: pour «ce faire, il aurait fallu une équipe, comme celle qui a réalisé *La Fabrique du Moyen Âge*» (p. 19). Daniel Maira a pour sa part le mérite de démontrer que la «notion de «Renaissance» est dynamique et souple» (p. 533). Son ouvrage, fort bien documenté, montre que la mise en fiction du xvi^e siècle, sur scène, dans des poèmes, des romans, voire des articles, permet aussi bien l'expression de la nostalgie du temps des lumières du christianisme (pour les auteurs qui intègrent la Renaissance au Moyen Âge) que la manifestation d'une quête d'un temps annonciateur des Lumières et de la Révolution (chez les auteurs libéraux ou

républicains), avec bien des nuances entre ces deux visions antagonistes. Le contexte politique donne son sens à la référence à la Renaissance.

- 8 Daniel Maira livre, ainsi, avec *Renaissance romantique. Mises en fiction du xvi^e siècle (1814-1848)*, une approche riche et utile des enjeux historiographiques et politiques de la référence à la Renaissance sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, dans un ouvrage qui propose des analyses stimulantes pour qui s'intéresse aux rapports entre littérature et politique dans la première moitié du xix^e siècle.